

INTRODUCTION

Dominique CLIQUET, Gilles HERVIEU, Pierre-Amaury HERVIEU & Jean BARGE

La fouille du karst de Ranville (Calvados) a été conduite, comme fréquemment, dans les conditions difficiles inhérentes aux sauvetages urgents. Le site, fortuitement découvert par Pierre-Amaury et Gilles Hervieu, a été largement amputé par l'exploitation du calcaire bathonien, destiné à la fabrication de ciment. La nature même de l'extraction, en front, sur différents paliers, ainsi que les conditions particulières du gisement, développé dans des calcaires faillés, ont motivé un phasage des interventions archéologiques dans la carrière en cours d'exploitation. La bonne entente avec les personnels des cimenteries Calcia a permis de mener à bien deux opérations de fouilles (en 2001 et en 2002) sur les deux avens subsistants du réseau initial et une campagne de tamisage (en 2002 et en 2003) de l'intégralité des déblais issus du remplissage karstique. Le caractère exceptionnel du site, associant vestiges de faune et industries lithiques, justifiait une publication monographique.

Bien que la littérature ancienne fasse souvent état de découvertes de faunes pléistocènes, tant sur l'actuel plateau continental du littoral de Calvados, que sur d'anciennes terrasses ou nappes alluviales, ces témoins s'avèrent souvent mal documentés (Eudes-Deslongchamps 1862; Mercier 1934; Guillaume 1936; Elhaï 1963). Le contexte environnemental en est rarement connu et ces vestiges semblent rarement associés à de l'industrie humaine. Les collections anciennes auraient justifié un réexamen; cependant la plupart des faunes quaternaires régionales ont été détruites durant la seconde guerre mondiale. Depuis la Libération, quelques sites ont livré des faunes associées à des artefacts lithiques. Tourville-la-Rivière, en vallée de Seine pour la fin du Pléistocène moyen et le Pléistocène supérieur (Seine-Maritime; Lautridou 1985; Vallin 1991; Carpentier *et al.* 1992); le Rozel sur le littoral cotentin pour le début du dernier glaciaire (Manche; Scuvée & Vérague 1984; Cliquet *et al.* 2003; Van Vliet-Lanoë *et al.* 2006).

Malgré le nouveau développement, ces dernières années, de la recherche portant sur les occupations du Paléolithique de Normandie dans le cadre d'un Projet collectif de Recherche intitulé "Les Premiers Hommes en Normandie", seuls quelques sites ont livré de trop rares vestiges de faune, associés à des industries humaines. Ce sont, pour le Pléistocène moyen, quelques fragments de bois de cervidés et esquilles osseuses de grands

herbivores collectés sur le site de Saint-Pierre-lès-Elbeuf (Seine-Maritime), pour le Pléistocène supérieur, deux fragments de diaphyses de bovidés sur le site de pied de falaise de la Mondrée (Manche; Coutard & Cliquet 2005; Coutard *et al.* 2005).

Le gisement de Ranville est donc actuellement le seul site du Pléistocène moyen de Basse-Normandie à permettre une analyse de la gestion des matériaux, des processus d'acquisition des faunes et des matières premières lithiques (Auguste *et al.* 2005). De surcroît, les vestiges osseux de grands mammifères découverts participent à la connaissance du contexte chrono-écologique de l'estuaire de l'Orne au Pléistocène moyen et permettent une approche des modalités comportementales des Hommes qui ont fréquenté le site. L'état de conservation des pièces, après consolidation voire restauration, est suffisamment satisfaisant pour permettre de faire des observations sur les modalités de traitement des animaux, par les Hommes préhistoriques. Enfin, l'originalité du site tient au fait qu'il ne s'agit pas d'un remplissage d'aven classique, mais d'une cavité karstique qui a "soutiré" les niveaux archéologiques sus-jacents. La circulation de l'eau au sein du plateau constitué de Calcaire de Langrune, qui domine la confluence de l'Orne et de son affluent l'Aiguillon, a créé un ensemble de réseaux karstiques, maintes fois signalés et pour certains étudiés (Druet 1972; Leboulanger 1982; Delabroise 1983; Delabroise & Flageollet 1984). Si la plupart des réseaux ne comportaient aucun remplissage ou uniquement des dépôts d'argile liés à la désagrégation du calcaire, le karst étudié a piégé les niveaux d'occupation d'un site de plein air implanté sur l'éperon dominant les deux vallées et l'estuaire. Ce piège a permis la conservation du mobilier osseux qui a été détruit tout autour dans les formations superficielles lœssiques en marge des ouvertures des puits.

La découverte du karst de Ranville est donc un fait majeur de la recherche et a nécessité la constitution d'une équipe pluridisciplinaire visant à parfaire notre connaissance des milieux durant le Pléistocène moyen et supérieur en Basse-Normandie.

Cette monographie contribue à alimenter notre connaissance des modes de vie à la fin du Pléistocène moyen, et témoigne des rapports que l'Homme pouvait entretenir avec son environnement animal et minéral.

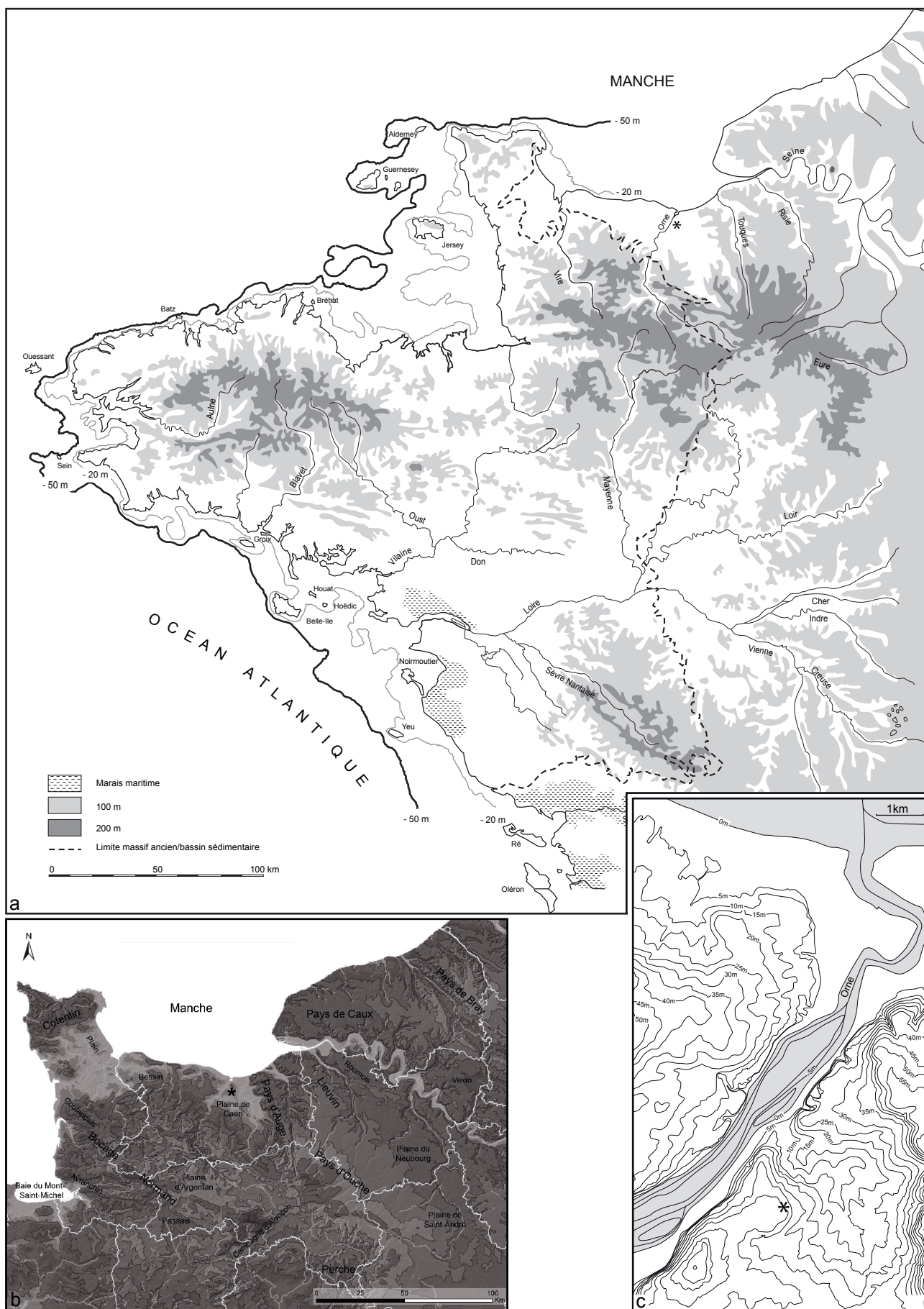


Figure 1 - (a) carte topographique du "grand ouest de la France" d'après Briagel Huet, modifiée; (b) géographie de la Normandie par Florence Quesnel, 2006 et (c) relief du plateau circonscrit par les vallées de l'Orne et de l'Aiguillon par Florian Cliquet.

Figure 1 - (a) Topographical map of North-West France (The Loire Country, Brittany et Normandy), modified after Briagel Huet; (b) Geography of Normandy from Florence Quesnel and (c) Relief of the plateau defined by the Orne and the Aiguillon, a valleys from Florian Cliquet.